

Anna Tcherkassof

Les théories perceptives de l'émotion en psychologie

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Anna Tcherkassof, « Les théories perceptives de l'émotion en psychologie », *L'Atelier du Centre de recherches historiques* [En ligne], 16 | 2016, mis en ligne le 23 mai 2016, consulté le 23 mai 2016. URL : <http://acrh.revues.org/7338> ; DOI : 10.4000/acrh.7338

Éditeur : Centre de Recherches Historiques

<http://acrh.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://acrh.revues.org/7338>

Document généré automatiquement le 23 mai 2016.

L'Atelier du Centre de recherches historiques - Revue électronique du CRH est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Anna Tcherkassof

Les théories perceptives de l'émotion en psychologie

- 1 Afin qu'elle devienne un objet scientifique, la psychologie – assise sur des bases empiriques strictes – a construit l'émotion en tant que réalité essentielle *a priori*, un objet naturel à part entière¹. Cette naturalisation de l'émotion découle directement de la conception naturaliste que la psychologie a adoptée dès son instauration comme science autonome au XIX^e siècle et qui reste à ce jour la doctrine dominante, paradigmatique². L'émotion *naturelle*, dès lors devenue quantifiable et objectivable et ayant par conséquent gagné son statut d'objet scientifique, a cependant toujours donné – et donne encore – du fil à retordre aux psychologues.
- 2 Dès ses débuts, la psychologie a été confrontée à deux options pour expliquer le déclenchement d'une émotion : soit celle-ci est une entité purement cognitive soit elle est le produit de changements corporels dont l'individu prend conscience. Cette dernière conception implique une relation mécanique et linéaire entre la perception d'une situation, par exemple se trouver en face d'un ours³ et l'activation de modifications corporelles dites périphériques comme palpitations, mouvement de fuite, tremblements. Se pose alors le problème de la relation épistémique, c'est-à-dire celui de la relation entre l'esprit de l'individu et la situation à laquelle il se réfère. Comment expliquer qu'une situation puisse mécaniquement susciter de tels changements corporels quand on connaît la complexité des réactions humaines ? Dans les années 1950, des psychologues ont proposé de considérer l'émotion comme le produit d'un jugement, ouvrant la voie aux théories cognitives actuelles. La révolution cognitive a ainsi inversé la vapeur, conduisant la psychologie à se tourner vers l'option délaissée. Elle adopte désormais une position intellectualiste. À la faveur du virage cognitiviste de la deuxième moitié du XX^e siècle, l'émotion résulte maintenant d'une évaluation cognitive de la situation, celle-ci déterminant le type d'émotion ressentie. L'idéologie rationaliste véhiculée par la conception cognitive amène les théoriciens actuels à tenter de spécifier les hypothétiques jugements composant la séquence cognitive afin d'expliquer comment l'individu donne du sens aux stimulations qui lui parviennent.
- 3 Après avoir successivement et succinctement évoqué les difficultés rencontrées par les théories périphériques d'un côté et par les théories cognitives actuelles de l'autre, cet article de recherche proposera une nouvelle conception de l'émotion qui impose un nouveau tournant paradigmatique. Ce modèle perceptif de l'émotion s'appuie non plus sur un paradigme naturaliste de l'émotion mais sur un paradigme constructiviste. Comme les premières théories des émotions, ce modèle accorde au corps une place centrale, mais plutôt qu'un *réceptacle* il est conçu comme un corps agissant. C'est à partir de l'action corporelle que le sujet construit sa perception de l'environnement de sorte que les changements corporels liés aux émotions, de conséquences deviennent désormais des causes⁴.

De la théorie périphérique aux théories cognitives

- 4 L'idée que l'expérience subjective de l'émotion s'enracine dans les mouvements de l'organisme tels des mouvements réactifs automatiques et qu'ils sont perçus par la conscience est une idée dont ont fait leur de nombreux psychologues du début du XX^e siècle. Cette idée fonde la théorie longtemps dominante en psychologie, la théorie périphérique de James Lange⁵. William James, le père de la psychologie américaine, a inscrit cette dimension de phénoménologie corporelle au cœur de sa conception. Elle stipule que l'émotion consiste en la conscience des sensations périphériques c'est-à-dire neurovégétatives et musculaires.
- 5 Seulement, comme l'ont montré les psychologues dans le courant du XX^e siècle, l'émotion ne peut pas être réduite à la seule perception des modifications périphériques. Tout d'abord, en matière de sensations corporelles, les diverses émotions sont ressenties très différemment à travers les nombreuses cultures. En Belgique, la tristesse se caractérise par un nœud dans

la gorge et des sensations gastro-intestinales⁶ tandis qu'en Équateur, elle se manifeste par un douloureux mal de tête et des palpitations cardiaques⁷. Quand nous réalisons que nous avons ont commis un impair, nous, Français sentons notre cœur s'arrêter de battre et le rouge nous monter au front⁸ tandis que les Chewong en Malaisie expriment leur honte par le fait que leur foie est tout rétréci. Quant aux Samoans de Polynésie et Ifaluks de Micronésie, ces peuples ne rapportent aucune sensation corporelle lorsqu'ils décrivent une émotion donnée⁹. De plus, au-delà du fait que des différences interculturelles existent dans la façon de ressentir physiquement les émotions, les recherches psychophysiques sur la viscéroception ont montré que les sensations corporelles ne pouvaient pas être déterminées par des changements physiologiques réels puisqu'on n'a jamais pu établir de corrélation significative entre les sensations corporelles et des changements physiologiques objectifs : par exemple, le rythme cardiaque mesuré par électrocardiogramme. En réalité, nous sommes incapables de viscéroception ce qui signifie que, plutôt que de correspondre à des modifications physiques sous-jacentes, les sensations corporelles sont en fait la traduction de représentations cognitives culturelles appelées schèmes psychophysiques¹⁰. Ainsi, la théorie périphérique s'est trouvée dans l'incapacité tout d'abord d'établir des configurations physiologiques spécifiques de chaque émotion et ensuite de rendre compte de la dimension intentionnelle des émotions. Par conséquent, elle a été rejetée au profit d'approches intellectualistes nées de la révolution cognitive qui a touché la psychologie au milieu du xx^e siècle.

6 De leur côté, les théories intellectualistes soulignent la dimension intentionnelle des émotions et mettent les valeurs axiologiques au cœur de leur approche. En effet, les émotions ont pour première principale caractéristique de posséder un objet. Elles sont déclenchées par un événement, une situation, une personne, un souvenir : tel enfant a peur du noir, tel autre est fier de son tricycle. Pour toute émotion il est toujours possible de désigner l'objet à propos duquel l'émotion est éprouvée. Il s'agit, plus précisément, d'un certain type d'intentionnalité¹¹. Par exemple, si l'enfant est fier de son tricycle, c'est qu'il a une certaine croyance à propos de son tricycle : il est assurément le plus beau des tricycles. Les croyances impliquées dans les émotions sont d'un certain type en ce sens qu'elles relèvent de valeurs axiologiques. Ces valeurs sont conçues comme des qualités formelles de l'objet qui suscite l'émotion. Autrement dit, certains objets illustrent – ou exemplifient – certaines valeurs. Ainsi, être jaloux d'une tierce personne c'est croire qu'elle est un rival : la tierce personne exemplifie la valeur « rivalité » ; de même être dégoûté à la vue d'un plat d'épinards, c'est croire qu'il est immonde : le plat d'épinards exemplifie la valeur « immondice ». Ces valeurs sont directement liées aux intérêts de la personne ; c'est pourquoi le même malheur affectera davantage s'il frappe son enfant que s'il s'abat sur l'enfant d'un autre, bien que la valeur en jeu soit identique dans les deux cas. Chaque famille d'émotion se distingue ainsi par une valeur particulière : celle de l'offense pour la colère, celle du danger ou de la menace pour la peur, celle de la perte pour la tristesse et le chagrin, etc. La notion de « *core relational theme* » a été forgée pour les désigner. Pour autant, on ne peut pas réduire les émotions à des seules croyances axiologiques. En effet, comme le soulignent les philosophes Deonna et Teroni « une croyance axiologique n'est ni nécessaire, ni suffisante à une émotion »¹². Ils invoquent plusieurs raisons.

- la première des raisons tient à ce que la complexité cognitive d'une attribution axiologique la rend impossible chez les très jeunes enfants et chez les animaux. Les uns comme les autres ne maîtrisent pas les concepts participant de ses croyances : des concepts axiologiques tel celui de danger, de rivalité, etc. Pour autant, bien que dénués de tels concepts, il ne fait aucun doute qu'ils ressentent des émotions ;

- la seconde des raisons réside en ce qu'il n'est pas rare de ressentir une émotion en l'absence de la croyance axiologique contingente, c'est-à-dire de celle relative à cette émotion : dans ce cas l'on peut être persuadé qu'une araignée n'est pas dangereuse et pourtant en avoir terriblement peur ; de même est-il possible d'être convaincu n'avoir transgressé aucun impératif moral, et cependant être rongé par la culpabilité ;

- la troisième des raisons c'est quand il s'avère que certaines croyances laissent paradoxalement de marbre : « fumer tue » mentionne le paquet de cigarette. Oui, le fumeur le croit volontiers.

Pourtant, il n'éprouve aucune peur. Dans ce cas on note une absence d'émotion en présence de la croyance axiologique. Enfin, le rapport entre l'émotion et la valeur peut être anormal, comme lorsqu'on se réjouit du malheur d'autrui¹³. Par conséquent, on ne peut pas considérer les émotions comme de simples jugements de valeurs, de simples phénomènes intellectuels ou doxastiques¹⁴. Par ailleurs, une conception purement axiologique des émotions ne rend pas compte de leur deuxième caractéristique fondamentale, à savoir leur phénoménologie. Ainsi, la psychologie, oscillant entre une approche physiologique de l'émotion et une approche intellectualiste, doit aujourd'hui proposer une conception qui articule de façon satisfaisante le caractère à la fois intentionnel et phénoménologique des émotions.

Proposition d'un nouveau modèle perceptif

- 7 Les théories perceptives constituent une voie médiane entre les théories du jugement axiologique et la théorie périphérique. Elles proposent que les émotions soient des perceptions des valeurs, de façon directe¹⁵ ou indirecte¹⁶. Ce sont des réactions à des appréhensions des valeurs réelles ou supposées.
- Ainsi et d'une part, pour les tenants de la perception directe, les émotions sont des accès *sui generis* aux valeurs : être triste, c'est percevoir une perte, il en est de même pour les propriétés phénoménales des objets, l'expérience de la couleur rouge d'un objet par exemple. De la sorte les émotions sont directement accessibles ; elles sont directement perçues par l'organisme.
- D'autre part pour les tenants de la perception indirecte, les « descendants » de James, l'intentionnalité réside dans la perception des sensations corporelles. Ces dernières ont pour fonction de représenter la valeur, de la même façon que nous prenons conscience du feu en voyant la fumée, et le jugement axiologique porte donc sur les sensations corporelles. Toutefois la conception du lien entre intentionnalité d'un côté et phénoménologie corporelle de l'autre de ces théories directes et indirectes est improbable. Dans le premier cas, la qualité hédonique de l'expérience émotionnelle est négligée. Dans le second, il faudrait admettre que les sensations corporelles aient un accès intentionnel aux objets...
- 8 Une autre alternative peut rendre compte de ce qui, dans la vie affective, est authentiquement affectif, explicitant le lien entre intentionnalité et phénoménologie. Cette dernière approche lie étroitement émotion et action. En effet, elle postule que l'émotion relève de la perception cinesthésique¹⁷. La perception ou sensibilité cinesthésique est la perception de la position du corps et des mouvements du corps¹⁸. Elle concerne la sensation de mouvement des différentes parties du corps. Le terme de cinesthésie, est issu de deux racines grecques¹⁹, il exprime tout à la fois le sens du mouvement et la forme de sensibilité qui renseigne d'une manière spécifique sur la position et les déplacements des différentes parties du corps. De la sorte, et pour reprendre l'exemple emblématique de l'ours²⁰, percevoir l'ours comme un danger, c'est l'appréhender comme requérant une certaine réponse. Dans cette nouvelle approche, c'est cette réponse, ou plus précisément, sa perception cinesthésique, qui constitue l'émotion. L'expérience subjective du danger, c'est l'expérience de son corps mobilisé en vue d'une certaine réponse : une préparation à la fuite, ou à la paralysie, ou à l'attaque préventive tel le chat qui se dresse hérissé face au chien. Autrement dit, la phénoménologie de la peur est celle de la mobilisation du corps en vue d'une préparation à la fuite, à la paralysie ou à l'attaque préventive. Autre exemple encore, à travers l'expérience subjective de la tendresse : c'est l'expérience de son corps qui est mobilisé en vue d'êtreindre ou de caresser l'autre. Dans un épisode de tendresse, nous percevons donc une personne comme enjoignant caresse ou étreinte.
- 9 D'aucuns reconnaîtront la proximité de cette conception avec la théorie écologique de James J. Gibson, un psychologue américain qui a joué un rôle majeur dans le domaine de la perception visuelle. En effet, Gibson²¹ considère que mouvement et perception sont indissociables car la perception émerge grâce au mouvement. La perception est une saisie d'information « *information pickup* » par l'action. C'est l'action qui fournit l'information. Des études expérimentales menées en psychologie²² ont montré comment l'action, par exemple brandir, soupeser, rend possible la perception. Le sujet, sans recourir à la vision, est informé

sur différentes propriétés, telles la masse, la longueur et la forme, d'un objet qu'il tient par une de ses extrémités en le balançant activement. Dans ces expériences, ce sont bien les dynamiques complexes du mouvement, et non l'exploration haptique, qui permettent au sujet de percevoir les différentes propriétés de l'objet²³. Pour Gibson, la perception est donc la saisie d'information, l'information étant ce que l'organisme fait émerger de l'environnement par son action et qu'il saisit « *pick up* ». Selon cette théorie, la perception est directe et ne passe pas par une représentation intermédiaire. La perception n'est pas un processus interne d'interprétation, c'est un processus d'extraction par l'action. La dimension cinesthésique est donc centrale dans cette approche.

10 Gibson accorde également une place prépondérante au concept d'*affordance*²⁴. L'*affordance* (du verbe « *to afford* » : fournir, offrir la possibilité) est la faculté de l'organisme à se comporter en percevant ce que l'environnement lui offre en termes de possibilités d'actions. L'*affordance* est une propriété de la relation organisme – environnement : elle est une opportunité d'action²⁵. Elle dépend donc à la fois de l'environnement et de l'organisme considéré. Par exemple, l'eau *afforde* la respiration pour les poissons mais pas pour l'humain ; de même que le sol *afforde* la marche pour l'humain mais pas pour le poisson. De nombreuses *affordances* ont été mises en évidence expérimentalement dans les domaines de l'action motrice et de la locomotion, tel que le caractère passable d'une ouverture, le caractère saisissable d'un objet, le caractère franchissable d'un fossé, etc. Les *affordances* se traduisent en anglais par le suffixe *ability* ajouté au verbe d'action considéré ; exemple « *climbability* » d'un escalier. Le français s'accommode mal de ce type d'adjonction : par exemple « grimpabilité » – à l'exception de maniabilité. Notons que, jusqu'à présent, les études ont essentiellement porté sur les *affordances* « neutres », c'est-à-dire sans valeur affective particulière, tel que l'escalier, l'ouverture, etc. Or dans la vie quotidienne, nous naviguons dans un environnement qui n'est pas seulement « neutre ». La relation organisme – environnement peut parfois s'avérer potentiellement nocive ou particulièrement propice / favorable – notamment la navigation dans le monde social, celui des interactions interpersonnelles. Aussi est-il essentiel de percevoir des objets plus que leur « grimpabilité » ou leur « passabilité ». Il s'agit de percevoir comment ils constituent un obstacle ou une opportunité, une menace ou une invitation à la caresse... Du reste ils nous apparaissent souvent comme tels... C'est ce que souligne le psychologue Bernard Rimé lorsqu'il affirme que « toute perception implique nécessairement une certaine “coloration” de la relation du sujet à l'objet perçu »²⁶. La perception se double le plus souvent d'une impulsion *vers* l'objet ou *à son encontre* (tendance au recul, à l'évitement). Ces impulsions nous poussent vers ou à l'écart de l'objet. Des psychologues expérimentalistes²⁷ ont de la sorte, montré expérimentalement que des objets préhensibles mais dangereux n'invitent pas à s'en saisir. À caractère saisissable équivalent, les temps de réaction sont plus lents pour des objets dangereux. Leurs résultats évoquent donc l'existence d'*affordances* aversives, ces dernières pouvant être considérées comme des *affordances* affectives. Des *affordances* affectives de répulsion sont aussi observées en matière d'accessibilité d'objets dangereux et potentiellement menaçants²⁸.

11 C'est ici que prennent place les émotions selon l'approche des émotions proposée ici. Elle conçoit les émotions comme livrant au sujet un monde chargé de valeurs, sous la forme d'objets invitant à l'action. L'*affordance* affective, propriété relationnelle du système sujet – objet²⁹, est l'opportunité d'action vers ou l'opportunité d'action contre offerte par les objets au sujet. Par exemple, une personne offensante invite à être giflée (ou incite à tout autre forme de riposte), une personne attrayante invite à être embrassée. C'est au cœur de cette relation sujet – objet, qui est une relation agissante, que se situe l'émotion. Dans le système indivisible que constituent l'organisme (ici le sujet humain) et son environnement³⁰, le sujet est en constante interaction avec son environnement. Il est également constamment prêt à modifier, dans le sens d'un maintien ou d'une rupture, cette interaction ; il est ainsi continuellement dans un état de préparation à l'action³¹. L'émotion surgit quand survient un changement notable dans la relation sujet – objet (organisme – environnement). Il y a émotion quand il y a « rupture de continuité »³², *i.e.* une modification soudaine de l'interaction sujet – objet en cours, faisant

passer la relation d'un état à un autre : l'interaction est rompue ou intensifiée ou réduite, etc. Autrement dit, il y a émotion quand il y a un changement de la préparation à l'action. La modification de la relation est due à un changement de préparation à l'action.

- 12 Par conséquent, l'émotion est un processus d'extraction par l'action. Elle partage en cela le même trait que la perception. Ainsi, un conducteur, devant qui surgit un obstacle imprévu, ne médite pas le coup de frein ou le coup de volant qui empêchera la collision. Percevoir l'obstacle comme un danger, c'est l'appréhender comme sollicitant une certaine réponse ou action, par exemple un coup de frein, un coup de volant, c'est le tandem action – réponse qui constitue l'émotion. C'est la fameuse notion d'*émeute* ou d'*agitation* de Descartes et de *kinèsis* d'Aristote : de fait, l'émotion ne serait pas ce qu'elle est sans son exhortation à l'action, ou exhortation à ne pas agir, comme dans l'accablement. L'émotion nous incite à s'approcher, ou à s'en aller, ou à s'interrompre, etc. De la sorte, la honte nous incite à nous cacher, à disparaître de la vue des autres, la compassion nous incite à apporter notre aide... Pour la présente approche, les ressentis émotionnels sont les perceptions de ces incitations à l'action / de ces impulsions, *i.e.* les perceptions de l'engagement dynamique du corps dans l'interaction avec l'objet. Plus précisément, l'expérience phénoménologique d'une émotion est la perception cinesthésique, la perception de son corps mobilisé en vue de modifier, d'une certaine façon, la relation sujet – objet, la perception de la mobilisation du corps en vue d'une certaine action vis-à-vis de l'objet. Précisons qu'il faut comprendre les impulsions à l'action comme inclinant plus que ne réalisant ; elles dirigent vers un acte et non pas nécessairement dans l'exécution de cet acte. C'est pourquoi l'on peut ressentir un désir de fuir sans bouger un muscle. Les impulsions constituent des prémices d'actions portant sur des relations entre le sujet et un objet, on appelle aussi ces impulsions des tendances à l'action). Les impulsions / tendances à l'action correspondent souvent davantage à des élans, tel la mobilisation du corps, plutôt qu'à la réalisation d'une action réelle. Ainsi on peut éprouver un désir d'entrer en contact avec quelqu'un sans dire un mot. Ce sont des intentions motrices³³. Les impulsions / tendances à l'action sont donc des états de préparation à exécuter un certain type d'action, c'est-à-dire à instituer un certain type de relation avec l'environnement. En ce sens, donc, l'émotion est un processus relationnel. Elle se déroule *entre* le sujet et l'objet, qui forment un système indivisible. Elle est dans cette relation agissante.

- 13 L'approche proposée ici considère que la signification de l'objet ou de l'événement n'est pas une évaluation cognitive entendue comme un acte isolé d'appréciation intellectuelle ; c'est une forme de compréhension médiée par sa propre mobilisation corporelle. C'est ce que traduit la notion de « *enactive appraisal* »³⁴ ou évaluation *énactive*³⁵. L'objet attire ou repousse. Des impulsions poussent le sujet *envers* ou *à l'écart* de l'objet. La valeur de l'objet est tout aussi immédiatement perçue que ses qualités sensibles et relève de la notion de « *requiredness* »³⁶ ou réquisition. Ce que l'objet requiert comme réponse constitue sa valeur, par exemple la valeur danger. La valeur de l'objet provient donc de la phénoménologie corporelle : comme l'affirment Deonna et Teroni³⁷, la mobilisation du corps constitue l'expérience de la valeur « danger ». Une offense requiert des actions pouvant la juguler ; un événement attrayant requiert une action d'approche et d'ouverture pour bénéficier de l'objet. Aussi la perception est-elle autant un processus moteur qu'un processus sensoriel. Du reste, au niveau neuronal, les processus sensoriels et moteurs ont un codage commun³⁸. La perception est *énactive* ; c'est un type d'action, l'action constituant la perception³⁹. Au niveau psychologique, action et perception sont constitutivement enchevêtrés⁴⁰. D'ailleurs, lorsque les mouvements moteurs de l'individu sont inhibés, on observe une interférence dans l'expérience émotionnelle et dans le traitement de l'information émotionnelle⁴¹. Dans cette perspective, les ressentis émotionnels sont les perceptions de ces dispositions à l'action, *i.e.* les perceptions de l'engagement dynamique du corps, sa préparation à l'action, dans l'interaction avec l'objet. Plus précisément, l'expérience phénoménologique d'une émotion est la perception cinesthésique, la perception de son corps mobilisé en vue de modifier, d'une certaine façon, la relation sujet – objet, la perception de la mobilisation du corps en vue d'une certaine action vis-à-vis de l'objet. Ainsi, cette séquence émotionnelle permet de rendre

compte de l'essence de ces phénomènes appelés « émotions » : leur intentionnalité et leur expérience phénoménale corporelle.

Conclusion

- 14 L'émotion, objet scientifique central de la psychologie, s'est pliée aux différents virages paradigmatiques que cette discipline a connus. Du statut de réflexe que James lui avait accordé en 1884, elle est devenue le produit complexe du processus de traitement de l'information des théories cognitives actuelles. Malgré cela, elle résiste toujours à une conceptualisation psychologique satisfaisante. Le modèle perceptif présenté ici propose une autre vision de l'émotion. Loin d'être une réalité ontologique objective comme le laisse entendre la psychologie naturaliste, l'émotion telle que conçue ici est relationnelle ; l'émotion est la relation du sujet au monde. Le corps n'est pas le réceptacle d'une émotion *ex-abrupto* qui l'envahit ou le saisit. Le corps est un corps agissant dans un environnement dont il est constitutif. L'environnement perceptif est un monde qui a du sens parce que l'activité du corps y prend place et les émotions sont des moments du processus de coordination du corps dans ce monde⁴². Ce modèle perceptif a pour ancêtre celui proposé en son temps par James. Mais il a ceci de nouveau qu'il s'inscrit dans un paradigme constructiviste et non plus naturaliste comme le modèle jamesien. Ce tournant paradigmatique semble être la condition pour sortir de l'impasse dans laquelle l'émotion, en tant qu'objet scientifique, semble être coincée.

Notes

- 1 A. CORNILLET, *Discours de l'émotion, du contrôle au management*. Thèse pour l'obtention d'un Doctorat des Universités de Rennes 2 Haute-Bretagne et Louvain-la Neuve, 2005.
- 2 J.-L. BEAUVOIS et N. DUBOIS, *Psychologie de la personnalité et évaluation*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble (à paraître).
- 3 W. JAMES, « The Physical Basis of Emotion », *Psychological Review*, 1, 1894, 516-529, réimprimé par *Psychological Review*, 101/2, 1994, p. 205-210.
- 4 A.-M. TONIOLO, « Le comportement : entre perception et action, un concept à réhabiliter », *L'Année Psychologique*, 109, 2009, p. 155-193.
- 5 W. JAMES, *op. cit.*
- 6 B. RIMÉ, P. PHILIPPOT et D. CISAMOLO, « Social Schemata of Peripheral Changes in Emotion », *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 1, 1990, p. 38-49.
- 7 D. LE BRETON, *Les Passions ordinaires. Anthropologie des émotions*, Paris, Armand Colin, 1998.
- 8 F. LELORD et C. ANDRÉ, *La Force des émotions*, Paris, Odile Jacob, 2001.
- 9 B. MESQUITA et N. H. FRIJDA, « Cultural Variations in Emotions : A review », *Psychological Bulletin*, 112, 2, 1992, 179-204.
- 10 P. PHILIPPOT, « Schèmes cognitifs et expérience émotionnelle : le cas des sensations corporelles », in J.-P. Leyens et J.-L. Beauvois (éd.), *La psychologie sociale. Tome III : L'ère de la cognition*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1997, p. 118-120 ; de ce fait, les sensations subjectives ressenties par l'individu ne sont pas nécessairement issues d'une activation physiologique spécifique mais proviennent de ces schèmes psychophysiologiques qui déterminent l'expérience corporelle des différentes émotions. Ceci est particulièrement vrai chez les Occidentaux dont les modèles émotionnels culturels dédient une part importante des représentations qui les constituent aux symptômes physiologiques (les descriptions spontanées des émotions que font les Samoans ou les Ifaluks, par contre, n'incluent aucune référence à des corrélats physiologiques, cf. MESQUITA et FRIJDA, 1992, *op. cit.*
- 11 J. A. DEONNA et F. TERONI, *Qu'est-ce qu'une émotion ?*, Paris, Vrin, 2008.
- 12 *Op. cit.*, p. 52.
- 13 P. DUMOUCHEL, « Émotion et perception : Étude critique de Tappolet, Christine, *Émotions et valeurs*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, 296 p. », *Philosophique*, 29/2, 2002, p. 371-381.
- 14 J. A. DEONNA et F. TERONI, *op. cit.*
- 15 R. DE SOUZA, *The Rationality of Emotions*, Cambridge (MA), MIT Press, 1987 ; C. TAPPOLET, *Émotions et valeurs*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000.
- 16 J. J. PRINZ, *Gut Reactions : A Perceptual Theory of Emotions*, New York, Oxford University Press, 2004.

- 17 Ce modèle est présenté de façon extensive dans A. TCHERKASSOF et N. H. FRIJDA, « Les émotions : une conception relationnelle », *L'Année Psychologique / Topics in Cognitive Psychology*, 114, 2014, p. 501-535.
- 18 Définition du CNRTL. Il ne faut pas la confondre avec la coenesthésie qui est la perception des sensations corporelles, c'est-à-dire la perception périphérique.
- 19 du grec *kinesis* (mouvement) et *aisthesis* (sensibilité).
- 20 W. JAMES, *op. cit.*
- 21 J. J. GIBSON, *The Ecological Approach to Visual Perception*, Boston, Houghton Mifflin, 1979. Cf. les récentes formalisations de cette théorie par T. A. STOFFREGEN, « Affordances as Properties of the Animal-Environment System », *Ecological Psychology*, 15/2, 2003, p. 115-134 ; T. A. STOFFREGEN, « Breadth and Limits of the Affordance Concept », *Ecological Psychology*, 16/1, 2004, p. 79-85.
- 22 M. T. TURVEY, « Dynamic touch », *American Psychologist*, 51, 1996, p. 1134-1152.
- 23 Notons que de nouvelles approches de la perception, apparues au cours de ces deux dernières décennies, accordent également à l'action une place centrale, notamment la théorie de l'*embodiment* (ou *enaction* ; cf. P. M. NIEDENTHAL, « Embodying emotion », *Science*, 316, 2007, p. 1002-1005., entre autres).
- 24 Pour un exposé des récentes formalisations, cf. M. LUYAT et T. REGIA-CORTE, « Les affordances : de James Jérôme Gibson aux formalisations récentes du concept », *L'Année Psychologique*, 109, 2009, 297-332.
- 25 T. A. STOFFREGEN, 2003, *op. cit.*
- 26 B. RIMÉ, *Le Partage social des émotions*, Paris, Presses Universitaires de France, 2005, p. 29.
- 27 F. ANELLI, A. M. BORGHINI et R. NICOLETTI, « Grasping the Pain : Motor Resonance with dangerous Affordances », *Consciousness and Cognition*, 2012. Les temps de réaction sont plus longs pour les objets préhensibles mais dangereux.
- 28 Y. COELLO, J. BOURGEOIS, T. IACHINI, « Embodied Perception of reachable Space : how do we manage threatening Objects ? », *Cognitive Processing*, 13, Suppl.1, 2012, p. 131-135.
- 29 Parce qu'elles surgissent des relations entre l'animal et l'environnement, les affordances sont des propriétés émergentes du système animal-environnement ; elles ne peuvent pas être identifiées au sein de l'animal ou au sein de l'environnement (T. A. STOFFREGEN, *op. cit.*, p. 124).
- 30 Cf. GIBSON, *op. cit.*, plus précisément sa niche écologique.
- 31 N. H. FRIJDA, *The Emotions*, Cambridge, England, Cambridge University Press, 1986 ; N. H. FRIJDA, *The Laws of Emotion*, N. J. Mahwah, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates, 2007.
- 32 B. RIMÉ, *op. cit.*
- 33 A. BURLOUD, *Principes d'une psychologie des tendances*, Paris, Alcan, 1938.
- 34 G. COLOMBETTI, « Enactive appraisal », *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, 6, 2007, p. 527-546.
- 35 Pour G. COLOMBETTI, 2007, la disjonction de l'*appraisal* (conçu comme pur processus mental) du composant moteur de l'émotion est phénoménologiquement peu plausible. Elle conçoit l'expérience évaluative comme se faisant à travers l'expérience de son propre corps. Ainsi, l'évaluation d'un chaton attendrissant est constituée de l'expérience des tendances à l'action d'approcher et d'êtreindre.
- 36 W. KÖLHER, *Gestalt Psychology / Psychologie de la forme*, Paris, Gallimard, 1929/1964.
- 37 J. A. DEONNA et F. TERONI, *The Emotions. A philosophical Introduction*, New York, Routledge, 2012.
- 38 G. COLOMBETTI et E. THOMPSON, « Enacting Emotional Interpretations with Feeling », *Behavioral and Brain Sciences*, 28/2, 2005, p. 200-201.
- 39 G. COLOMBETTI, *op. cit.* ; A. NOË, *Action in perception*, Cambridge (MA), MIT Press, 2004 ; F. VARELA, E. THOMPSON et E. ROSCH, *The Embodied Mind*, Cambridge (MA), MIT Press, 1991.
- 40 V. ROSENTHAL et Y.-M. VISETTI, « Sens et temps de la Gestalt », *Intellectica*, 1/28, 1999, p. 147-227 ; V. ROSENTHAL et Y.-M. VISETTI, « Les contingences sensorimotrices de l'énaction », *Intellectica*, 1/43, 2006, p.105-116 ; WALLON, *op. cit.*, p. 66.
- 41 P. M. NIEDENTHAL, *op. cit.*
- 42 P. DUMOUCHEL, *Émotions. Essai sur le corps et le social*, Le Plessis-Robinson, Institut Synthélabo, 1999, p. 20.

Pour citer cet article

Référence électronique

Anna Tcherkassof, « Les théories perceptives de l'émotion en psychologie », *L'Atelier du Centre de recherches historiques* [En ligne], 16 | 2016, mis en ligne le 23 mai 2016, consulté le 23 mai 2016.
URL : <http://acrh.revues.org/7338> ; DOI : 10.4000/acrh.7338

À propos de l'auteur

Anna Tcherkassof

L'auteure est psychologue sociale, Maître de conférences à l'Université Grenoble – Alpes et membre de la Société Internationale de la Recherche sur les Emotions. Ses travaux de recherche portent sur les émotions naturelles et les expressions faciales des émotions spontanées survenant lors d'interactions sociales réelles et lors de situations concrètes.

Ses derniers travaux sont notamment:

- A. Tcherkassof, D. Dupré, B. Meillon, N. Mandra, M. Dubois, & J.-M. Adam, « DynEmo: A video database of natural facial expressions of emotions », *The International Journal of Multimedia & Its Applications*, 5 (5), 2013, 61-80 ;

- A. Tcherkassof, *Les Émotions et leurs expressions*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2008 ;

E-mail : Anna [point] Tcherkassof [arobase] upmf-grenoble [point] fr

Droits d'auteur



L'Atelier du Centre de recherches historiques – Revue électronique du CRH est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Résumés

La psychologie oscille depuis toujours entre une approche physiologique de l'émotion et une approche intellectualiste, négligeant ainsi, dans la vie affective, ce qui est authentiquement affectif. Dans la vie courante, le terme *émotion* qualifie en premier lieu des phénomènes expérientiels qui sortent de l'ordinaire. En raison des mouvements de l'âme qui les caractérisent, les philosophes ont désigné ces phénomènes par des termes qui en soulignent la dimension cinétique : *kinèsis* pour Aristote et, plus tard, *émotion* pour Descartes, un mot qui à son époque signifiait *émeute* ou *agitation*. En effet, les ressentis émotionnels sont des perceptions de l'engagement dynamique du corps dans l'interaction. Pourtant, la qualité cinesthésique des émotions a toujours été délaissée par la plupart des théories psychologiques récentes qui ont privilégié le jugement axiologique tout aussi central dans les émotions.

Cet exposé présente les arguments plaçant en faveur du renouveau d'un modèle perceptif de l'émotion permettant d'explicitier le lien entre intentionnalité et phénoménologie. Ce modèle propose de reconsidérer le processus de perception en se fondant sur la théorie écologique de Gibson (1979). Selon celle-ci, la perception est une extraction par l'action et l'affordance la possibilité d'action offerte à l'organisme par son environnement. Dans cette perspective, le modèle perceptif présenté ici conçoit les émotions comme livrant au sujet un monde chargé de valeurs, sous la forme d'objets invitant à l'action. En d'autres termes, la perception est énaïve. La signification de l'objet ou de l'événement n'est pas une évaluation cognitive entendue comme un processus d'appréciation intellectuelle mais une forme de compréhension médiée par la propre mobilisation corporelle du sujet. Cette approche basée sur l'action relationnelle pourrait ainsi réconcilier l'approche physiologique et l'approche intellectualiste des émotions. Elle nécessite pour cela de s'engager dans un véritable tournant paradigmatique.

From the very beginning, psychology has always oscillated between a physiological approach of emotion and an intellectualist one, neglecting therefore in the affective life what is really

authentically affective. In daily life, the word *emotion* in the first place typifies experiential phenomena which are beyond ordinary ones. Because of the movements of the soul which characterize them, the philosophers have designated these phenomena by words underlining their kinetic dimension. Aristotle used the word *kinesis*. Later, Descartes used *emotion*, which in his time meant riot or agitation. As a matter of fact, the emotional feelings are perceptions of the dynamic commitment of the body in the interaction process. However, the kinesthetic value of emotions has practically been left aside in most of the recent psychological theories which have privileged the axiological judgment which is as central in emotions.

This paper presents arguments which speak in favor of the renewal of a perceptual model of emotion which allows better explaining the link between intentionality and phenomenology. This model suggests reconsidering the perception process by calling upon Gibson's (1979) ecological theory. According to the latter, perception is an extraction by action and the affordance is the action possibility given by the environment to the living organism. In this perspective, the perceptual model which is described here conceives emotions as giving to the subject a value laden world in the form of objects calling for action. In other terms, perception is enactive. The signification of the object or of the event is not a cognitive appraisal considered as a process of intellectual evaluation, but rather a form of comprehension mediated by the own subject's corporal mobilization. The latter approach based on relational action thus could reconcile the naturalistic and the intellectualist approaches of emotions. However, this approach calls for a real paradigmatic turning point.

Entrées d'index

Mots-clés : émotion, modèle perceptif, action relationnelle, paradigme constructiviste, paradigme naturaliste

Keywords : emotion, perceptual model, relational action, constructivist paradigm, naturalist paradigm